

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE ET DU COMITÉ DU MUSÉE LORRAIN

12<sup>e</sup> ANNÉE. – 11<sup>e</sup> NUMÉRO. – Novembre 1863.

## RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES AUX ENVIRONS DE COLOMBEY.

Colombey et Allain, reconstruits après les guerres du XVII<sup>e</sup> siècle, sont, sous le rapport des anciennes constructions, les localités les moins intéressantes des environs. Les deux églises sont de la fin du siècle dernier, et, à Colombey, on rencontre seulement une maison dont la porte cochère annonce la Renaissance, comme à Allain on en voit un de la même époque, qui était habitée par l'abbé desservant la chapelle Saint-Nicolas, fondée au XVI<sup>e</sup> siècle.

OCHEY. \_ L'église d'Ochey, bien conservée, est du XV<sup>e</sup> siècle, mais elle n'offre aucun détail remarquable. Dans le cimetière, on remarque une pierre tombale qui mérite d'être signalée : elle présente en relief un personnage dont le costume paraît annoncer un religieux, et dans l'encadrement, une inscription gothique qu'on n'a pas pu encore déchiffrer.

ALLAMPS. \_ L'église d'Allamps semble appartenir au style de transition, car on y retrouve le plein-cintre et un commencement d'ogive. L'intérieur offre surtout des détails remarquables. Malgré son exigüité, on y voit des piliers qui seraient d'une excessive lourdeur si des pilastres et des colonnes engagées n'en corrigeaient l'effet. Les ornements des chapiteaux sont des plus variés et consistent principalement en des guirlandes de divers feuillages, entremêlées de figures grossières, en des feuilles à crochet, ornées de têtes d'hommes. Ces ornements laissent beaucoup à désirer sous le rapport du fini de l'exécution, mais l'ensemble de l'ornementation, ces faisceaux de colonnes n'offrent pas moins quelque chose de remarquable, et l'on peut dire que c'est l'une des plus intéressantes, en même temps que l'une des plus anciennes églises de village.

BARISEY-LA-CÔTE. \_ On rapporte que l'église de Barisey-la-Côte était autrefois la chapelle d'un établissement des Templiers. Cette tradition est vraisemblable, car il est certain d'abord que cet ordre religieux a possédé des biens dans la commune ; en outre, quelques parties de cette église, qui a subi plusieurs restaurations, accusent un époque au moins contemporaine, sinon antérieure à l'établissement de cet ordre de chevalerie en Lorraine.

La porte d'entrée est à plein-cintre avec archivolte ornementée : c'est conséquemment le style roman ; ensuite, quelques autres parties, telles que le chœur, une porte latérale basse, murée, près de la tour, annoncent, comme à Allamps, le XII<sup>e</sup> siècle. Dans l'intérieur, le sol offre plusieurs pierres tombales très anciennes, en granit, dont les inscriptions ont disparu en grande partie ; l'une des plus récentes porte le millésime 1525.

HOUSSELMONT. \_ Il existe, sur le territoire de ce hameau, au milieu des vignes, à mi-côte, et sur le chemin de Barisey-la-Côte, une chapelle dédiée à Notre-Dame-des-Gouttes. Le chœur est du XIV<sup>e</sup> siècle ; mais la nef date seulement de 1670, ainsi que le prouve un millésime placé sur la porte d'entrée. Dans l'intérieur, on voit, faisant fond à la partie supérieure de l'autel, un tableau (la Vierge évanouie au pied de la croix) dont je ne puis apprécier le mérite, mais qui remonte, dit-on, à la date que je viens de citer.

La tradition raconte une histoire lamentable se rattachant à l'agrandissement de la chapelle, et elle ajoute que l'auteur du tableau a rapporté, dans les personnages de la scène, les traits des deux personnes qui jouent le principal rôle dans ce tragique événement <sup>1</sup>.

Quoiqu'il en soit, cette chapelle a été agrandie et dotée de 18 hommées de vignes par la famille de Ligniville, de Vannes, qui possédait d'ailleurs Houssemont à titre de franc-alieu ; et on remarque encore, de chaque côté du millésime cité plus haut, deux écussons mutilés qui offraient apparemment, avant la Révolution, les armes de cette famille.

Cette ancienne chapelle, qui tombait en ruines, a été réparée, en 1861, par mes soins. C'est un lieu de pèlerinage très-fréquenté, surtout par les population de la Meuse des environs de Vaucouleurs. Des pèlerins informés y ont trouvé une guérison instantanée après avoir bu de l'eau à la fontaine qui coule à 30 mètres environ au-dessous de la dite chapelle : des béquilles, restée dans cette dernière, attestent ce fait.

BARISEY-AU-PLAIN. \_ Son église, dit-on, a été bâtie sur un pan de mur de l'ancien château fort des *Trois-Barisey*. On est d'autant plus fondé à croire à la vérité de cette assertion, que le cimetière qui l'entoure est bordé d'anciens fossés encore assez profonds, et que le mur septentrional de la nef offre à l'extérieur

<sup>1</sup> Jean-Jacques de Ligniville et sa fille, représentée mourante, pour figurer la Vierge évanouie.

quelques détails de l'architecture romane, qui font contraste et ne se raccordent même pas avec le reste des constructions. A première vue, il est facile de reconnaître que cette partie de la bâtisse a eu une autre destination.

Cette église est composée de parties qui appartiennent à différentes époques. Au-dessus de la porte d'entrée on remarque le millésime 1583 <sup>2</sup>, c'est la date de sa partie moderne. A droite de la nef se trouvent deux chapelles castrales, dans l'une desquelles on voit une forte belle vitre à trois jours couronnés par une demi-rose à meneaux rayonnants, d'un bon effet. Dans cette chapelle, il y a un confessionnal de 1557, d'une bonne exécution. Cette date pourrait bien être aussi celle de la construction de la chapelle elle-même : les piliers engagés de l'intérieur, les liernes et les tiercerons, mais surtout les détails de la vitre elle-même, dénotent en effet la fin de la période ogivale.

La seconde chapelle, adossée à la première, dont les dimensions sont fort restreintes, n'offre rien de remarquable, sinon une toute petite vitre qui pourrait bien remonter au XIV<sup>e</sup> siècle ; elle est ferrée comme celle de la première chapelle.

Enfin, la tour est romane, mais sans ornementation. Trois vitres, à l'étage supérieur, permettent seules de fixer cette époque ; elles sont à deux jours formés par une colonne qui supporte la retombée de deux arcs à plein-cintre.

Près de la porte d'entrée on trouve un bénitier en bronze, porté sur trois pieds, qui pourrait bien être un vase antique. Son poids ne doit pas être inférieur à cent kilogrammes, et l'intérieur en est beaucoup altéré par l'action de l'eau. La paroi extérieure même est détériorée ; elle est couverte d'une belle patine verte.

On sait qu'il reste à Barisey-au-Plain quelques vestiges d'un second château fort dont les fossés existaient encore il y a trente ans. On remarque, au-dessus de la porte d'entrée, des consoles de mâchicoulis du XV<sup>e</sup> siècle, et aux angles de l'enceinte, le rez-de-chaussée, plus ou moins bien conservé, des anciennes tours rondes.

Ce village s'est assez bien conservé pendant les guerres du XVII<sup>e</sup> siècle, à couvert par son château fort ; on y remarque, en effet, beaucoup de constructions du XV<sup>e</sup> siècle et du XVI<sup>e</sup> siècle ; on assure même qu'il existe sur certaines cheminées des millésimes du XIV<sup>e</sup>.

AUTREVILLE (Vosges). \_ La tour de l'église d'Autreville est du style roman, et présente quelque chose de monumental. Cette tour est à trois étages : les deux étages inférieurs n'offrent rien de bien remarquable ; ils se trouvent masqués, du côté opposé à la nef, par deux avant-corps aussi du style roman. Le premier de ces bâtiments, adossé à la tour, est carré comme cette dernière et peut avoir sept mètres de hauteur ; il sert de sacristie. Le second, en avant de la sacristie, présente l'aspect d'une demi-tour ronde un peu moins élevée que la sacristie ; elle a environ cinq mètres de diamètre.

Mais le troisième étage offre, au-dessus de la sacristie, une façade remarquable. Elle est percée sur toute sa largeur de trois baies principales que séparent seulement deux colonnes ; chacune de ces ouvertures est ensuite partagée en trois jours par de petites colonnettes produisant entre elles le même effet que les colonnes principales.

Dans le cimetière, on remarque un grand nombre de tombes portant les millésimes 1631 et 1632, de triste mémoire.

GERMINY (-aux-Trois-Châteaux <sup>3</sup>). \_ Le village de Germiny est l'un des plus intéressants en souvenirs du moyen-âge. On y trouve encore la chaussée de la Reine Blanche, l'église, les restes de deux châteaux et les bâtisses du village.

*La chaussée.* \_ Cette voie traverse le territoire, du sud-est au nord-ouest, et passe à quelques centaines de mètres à l'ouest du village. Dans certains endroits, on peut en apercevoir le pavage à nu. Il y a environ vingt ans, on la retrouva au canton de la Voivre, même territoire, en défrichant le bois. Les uns prétendent que c'est une chaussée de Brunehaut, allant de Vaudémont à Toul, les autres en font une voir romaine.

*L'église.* \_ L'église offre un assemblage de parties qui ne se relient pas symétriquement entre elles ; le sol de la nef, de même que celui du chœur, est en plan incliné. Les diverses constructions du chœur accusent le style ogival de la troisième époque ; mais les trois vitres du fond, ou de l'abside, ne sont que de la seconde période de ce style, tandis que le reste du chœur, avec les deux chapelles castrales, qui se trouvent à droite, sont de la première. La nef et la tour sont de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

On peut conjecturer que l'appropriation de ces diverses parties, pour en faire l'église actuelle, remonte à la fin de ce siècle, pour en faire l'église actuelle, remonte à la fin de ce siècle, puisque, en 1595, on coula des cloches dont M. Evrard d'Haraucourt, seigneur du lieu, fut le parrain, et qu'il donna en même temps,

2 En rapprochant cette date de celle du passage des protestants d'Allemagne, en 1567, on est porté à croire que le château fort des *Trois-Barisey* est du nombre de ceux qui furent surpris et détruits après l'incendie de Tranqueville, par Jean Casimir, allant camper aux portes de Toul.

3 Un dicton populaire ajoute ; aux belles filles et au bon vin.

comme souvenir de lui, le chœur de l'église et la place du cimetière.

Dans l'intérieur, à gauche de l'autel, et en face des chapelles, on voit quelques reste d'un remarquable tombeau arqué, qui appartient aussi au XV<sup>e</sup> siècle et a probablement été mutilé à l'époque de la Révolution. Le feston garnissant l'arcade à courbe surbaissée, avec celui qui décore l'entablement, en quelques parties du fronton, enfin les deux pinacles en application qui couronnaient les contreforts, c'est tout ce qui reste de ce petit monument, élevé sans doute à la mémoire de l'un des seigneurs du lieu, de la famille de Haraucourt.

*Les châteaux.* \_ Il ne reste aujourd'hui, de l'ancien château d'en haut que les deux tours rondes des angles de la façade ; à par quelques meurtrières carrées, on n'y remarque aucun détail d'architecture qui permette de juger de l'époque de leur construction. L'ancien donjon, situé en arrière de ces tours, disparaît successivement, et c'est à peine s'il en reste actuellement un monceau de ruines haut de quelques mètres.

On visite, dans les tours dont je viens de parler, les anciens cachots et une peinture à panneau représentant, dit-on, l'une des châtelaines.

Le château *emmy* est occupé maintenant par la ferme, dont les bâtiments sont du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles. Il est probable qu'ils ont été élevés sur les ruines de l'ancien château fort, car ils en occupent toute l'enceinte, encore entourée de fossés. La porte septentrionale actuelle semble être celle de cet ancien château : elle est surmontée de mâchicoulis ; d'un côté, on remarque deux embrasures pour armes à feu, et de l'autre, à une faible distance, une petite vitre murée, du XV<sup>e</sup> siècle.

Enfin, le château d'*en bas*, autrefois dans les prés, a totalement disparu depuis une vingtaine d'année.

*Le village.* \_ Germiny a été assez heureux, grâce aussi à ses châteaux, pour échapper aux désastres du XVII<sup>e</sup> siècle. La plus grande partie des maisons remonte, en effet, à une époque antérieure à ces guerres. Plusieurs millésimes l'attestent d'abord, et ensuite les portes et les vitres couronnées d'ogives, les niches et les petites vitres aux angles des maisons, les vitres larges et à meneaux, sont autant de caractères qui permettent de faire remonter ces construction au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècles. Ces anciennes constructions se rencontrent dans toute l'étendue du village : c'est ce qui explique en 1709, une population de 110 feux, chiffre considérable pour l'époque.

E. OLRV.

Source : Site internet de la Bibliothèque Nationale de France : gallica.bnf.fr

Extrait des conditions d'utilisation des contenus de Gallica :

*Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :*

- *La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.*

Ce document est mis en ligne sur le site internet du village d'Allain pour une utilisation non-commerciale.

Informatisé par Stéphane Lindeperg, 2013.